

est intéressante en soi, comme toutes les statistiques; elle n'est guère intéressante que comme cela. Ce qu'il faudrait connaître, ce sont les sentiments de ces "lettres", de ces demi-lettres et de ces illettrés complets. Ceci, oui, serait intéressant et de portée. Mais c'est une statistique difficile à faire. Il est bien plus court de faire passer un examen pédagogique et de constater si le fusilier Durand sait lire ou ne le sait point. Après quoi on n'est pas plus informé qu'avant; non, pas plus; mais on peut aligner des chiffres.

Hélas! ces chiffres contrairement à la formule consacrée, n'ont pas leur éloquence. Qui est-ce qui n'a pas son éloquence? Ce sont ces chiffres. Ou plutôt, ils ont leur éloquence; mais ils ne prouvent absolument rien. Ils sont éloquentes, mais ils ne renseignent aucunement sur quoi que ce soit. Ces chiffres ressemblent à la plupart des orateurs.

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

LE MONSIEUR QUI....

DEPUIS quelque temps, une formule se rencontre dans nos journaux, répétée à chaque page de chaque numéro, et qu'on dirait clichée. Les frères permettront peut-être qu'on la leur signale...

Ce n'est pourtant pas une faute de français proprement dite; ce n'est vraiment ni un barbarisme, ni un solécisme, ni une cacographie, ni une redondance, ni un phébus, ni un coq-à-l'âne, ni un alibiforain, ni une synchise; ce n'est ni du rabâchage, ni de la ravauderie, ni de la battologie, ni de la tautologie, ni du bousoufflage, ni du tortillage, ni de l'amphigouri. C'est tout simplement une façon d'écrire un peu ridicule, et dont la répétition finit par crisper les moins impatients.

Il arrive donc, presque à chaque jour, qu'un individu ayant fait un discours, attrapé un rhume, ou tué son chien, il paraît urgent de mettre son portrait dans les gazettes. Que le monsieur soit un personnage notable ou un citoyen quelconque, cela n'a pas la moindre importance: on rétrécit sa figure à la mesure d'une colonne, et cela fait au milieu de la page une gravure plus ou moins bavochée, au bas de laquelle on imprime en gras: "Monsieur X.... qui a fait un discours", ou: "Monsieur Z.... qui a tué son chien."

Je pris qu'on entende bien cette simple critique: je n'ai pas l'ombre d'une objection à ce que mon journal me serve une hachure qui prétende représenter les traits de Monsieur X.; pareillement, il peut m'être

agréable, parfois utile, d'apprendre qu'il a fait un discours. Mais l'individu dont vous me montrez la figure a peut-être fait dans sa vie des choses plus remarquables. Vous me forcez indûment à restreindre mon admiration.

Vous me dites: Ceci est le portrait de "Monsieur Y.... qui s'est cassé le bras hier, en descendant un escalier." Est-ce par là qu'il s'est illustré, et qu'il mérite d'être présenté au public?

Monsieur le Général.... a peut-être gagné des batailles héroïques; et vous voulez que je retienne à jamais les traits de "Monsieur le Général.... qui est arrivé à Montréal hier soir."

Voici le portrait du "Président Wilson qui est arrivé à Boston ce matin".... Est-ce vraiment là le plus beau titre de gloire du Président Wilson? M. Wilson a-t-il des traits différents, suivant qu'il est arrivé ou qu'il n'est pas arrivé à Boston ce matin? De qui me présente-t-on le portrait, de M. Wilson, président des Etats-Unis, ou de "M. Wilson qui...."?

Les reporters ont souvent le souci de dire à la fois tout ce qu'ils savent. Voici un portrait: donnons d'abord, se disent-ils, le nom du personnage, et profitons-en pour faire connaître, à la faveur d'un *qui*, qu'il a fait ceci ou cela: "Monsieur.... qui a fait...."

Si l'on veut à tout prix dire à quelle occasion on publie le portrait du monsieur, que n'écrit-on simplement: "Monsieur Un Tel a écrasé un chien." Le lecteur comprendra bien qu'il s'agit de l'individu dont la figure accompagne cette intéressante nouvelle, et le journaliste aura moins l'air de croire que le massacre d'un toutou a seul valu à Monsieur Un Tel les honneurs de la gravure.

ANTOINE.

PENSÉES

Ce que l'Eglise appréhende le plus, c'est que ses enfants se naturalisent sur la terre et qu'ils ne fassent leur principal établissement où ils ne doivent avoir qu'un lieu de passage.

BOSSUET

M. Aulard, l'historien de la Révolution, bien connu par son esprit révolutionnaire authentique, s'est uni aux socialistes pour déplorer la discréption des communiqués du Congrès de la paix. M. Aulard ne peut pas comprendre que la diplomatie secrète n'ait pas pris fin avec la proclamation des quatorze articles du président Wilson.